

Le Paradou : deux villages ?

« Il y a 2 noyaux de village : le centre et les lotissements. »

Le 1er Grand atelier citoyen du Paradou, réalisé dans le cadre du PLU, a réuni le 16 octobre 2015 plus de cent personnes autour de 12 tables. A chaque table, un « scribe » volontaire, formé l'après-midi à cet exercice, a pris en notes les interventions de chacun. Un grand nombre de sujets ont été abordés, que l'on a pu rassembler sous les grands axes :

1. venir habiter au Paradou et y rester : pourquoi ?
 2. les équipements et les espaces publics
 3. les déplacements quotidiens
 4. paysage, agriculture, eau, patrimoine.
- Les scribes sont infiniment remerciés pour leurs prestations !

Une unité à retrouver

La soirée a rassemblé Paradounais depuis longtemps (ils sont nés ici, leurs parents aussi, leur couple s'est même rencontré au Paradou, etc.) et Paradounais récents, « nouveaux arrivants » que l'on entend parfois désigner par les « anciens » comme « *les gens dans les nouveaux lotissements* ». Certaines tables ne comprenaient que des « anciens », mais les nouveaux étaient bien présents et motivés.

Au début de la soirée, une forme de nostalgie des anciens s'exprime : on parle d'« **un beau coin tranquille** », mais voilà, « **ça a changé !** ». Les enjeux sont donc posés et cette dualité, entre passé et présent, et en même temps, « **cette envie de recoller les bouts** », reviendront de manière récurrente et volontaire : « **il faut retrouver la cohésion du village !** ». « **Dans la configuration actuelle du village, il est difficile de retrouver du lien, de se rencontrer** ».

Les anciens sont catégoriques : « **aujourd'hui, il n'y a plus de village ! Il n'y a pas d'homogénéité : il y a des quartiers très riches, et les lotissements pour les jeunes en dehors** ».

La présence de ces « nouveaux habitants » ce soir montre qu'ils ne se désintéressent pas de leur village. Et ils le revendiquent : aux anciens qui leur reprochent de ne jamais être présents aux événements du village (« **on n'arrive pas à vous intégrer, pourtant on fait tout !** », ils rétorquent : « **on est là ce soir, c'est le début, c'est pour commencer à discuter, à faire des choses ensemble** ».

Et la suite l'a prouvé.



« **Nous sommes ravis de cette rencontre, c'est nouveau pour nous qui avons été habitués à n'être au courant de rien.** », « **ça fait plaisir qu'on nous demande notre avis.** »

« **Il faut aussi dire ce qui est positif, ce soir c'est inédit, il faut les encourager !** »

Tout le monde est d'accord pour les prochaines réunions le vendredi soir, « **mais prévoir les pieds paquets** » !

Venir habiter au Paradou et y rester : pourquoi ?

Ce qui séduit, c'est l'environnement, le grand paysage, la ruralité, le paysage agricole, le village, -charmant, à taille humaine, ses jolies maisons-, l'approche de la nature, les sentiers et puis la tranquillité. Pour chaque nouvel habitant, c'est un grand changement de vie, mais c'est par choix.

« Nous sommes venus au Paradou sur un coup de cœur quand nous avons découvert le village. »

Majoritairement, la qualité du cadre de vie, la beauté des paysages naturels et bâtis, la nature si proche, le calme sont des éléments forts du choix de vivre ici, qui sont à préserver absolument. Beaucoup insistent sur ce choix de vie. Et on ajoute aussi que les tarifs étaient attractifs, les terrains accessibles. **« Je voulais revenir à cause du cadre et à cette époque, les terrains n'étaient pas encore très chers. »**

On entend aussi : **« Nous sommes venus à Paradou pour le calme et les espaces verts. Nous ne voulons pas devenir comme Maussane. »**

Attachés au village, on aime vivre au Paradou et on n'en partira pas.

Mais beaucoup font le constat que cette image d'Epinal a vécu : **"Le Paradou est devenue plus une cité dortoir qu'un village". « Tout le monde se connaît mais il y a un changement de profil et ça s'éparpille. »**

On parle d'explosion de la construction dans un petit périmètre, de bruits de circulation, de modes de vie qui ont bien entendu changé.

« L'évolution est là mais on ne peut pas revenir en arrière : comment organiser de manière à ce que l'impact soit moins fort ? Comment garder l'aspect rural ? »

D'autres étaient partis, mais sont revenus, ont trouvé un terrain, une maison, des connaissances, des amis et veulent rester : **« J'y reste parce que c'est pas cher (impôts locaux) et tout est à proximité (sportif et courses) ».**

« Ce qui nous a séduits c'est que ce n'est pas loin de mon travail et c'était vraiment Le village provençal, il y a 20 ans. Mais aujourd'hui il n'y a plus les vergers, les arbres... On reste parce qu'on a une maison, on est à la campagne quand même. »

Certains sont venus pour travailler au Paradou (**« il y en a ! »**); d'autres, à la retraite, ont modifié leur résidence secondaire en maison de vie.

Les « nouveaux arrivants », eux, cherchent **« un coin pas cher à la campagne, et près des grandes villes ».** **« La ville est trop chère, et on n'y trouve pas de maisons avec des jardins ».** Pour la plupart, c'est le souhait d'une vie à la campagne et l'accession à la propriété pas trop chère (d'où le lotissement). **« Je connais beaucoup de jeunes qui veulent venir s'installer ici. »**

Certains n'ont pas le choix et doivent trouver dans les 15 km de leur travail.

C'est donc aussi sa centralité qui a guidé leur choix du Paradou.

Il ressort que tous pensent que la population est mixte et répartie de façon inégale : au centre, les personnes âgées et en périphérie, les plus jeunes. L'insertion des nouveaux arrivants parmi les plus anciens est souhaitée de toute part, et à réussir. Notamment : **« Par les enfants, le sport, la fête ! »**

Avec les lotissements, on a créé un village dans le village.

On voit ce centre-village qu'il faut étoffer, vraisemblablement vers l'ouest, vers le petit stade et qu'il faut aussi raccorder avec les lotissements à l'est, pour ne pas créer deux villages.

Beaucoup souhaitent que les terrains constructibles soient limités. Ils expliquent que la pression vient de Fos-Istres. Tous les problèmes découlent de l'augmentation de la population : routes, école, inondations, etc.

Les permis de construire ont été donnés sans prendre en compte les voiries. **« Tout ça a été fait de façon anarchique et pas intégrée au village. Les gens concernés ont fait de l'argent. » « Une population énorme est venue, il va falloir réfléchir à limiter l'expansion, mettre une limite en mètres carrés et éviter les promoteurs », « éviter que ça ne s'aggrave, réfléchir pour que ça se calme au moins 10 ans. »**

On parle de deux types de lotissements : les lotissements pour les riches et des lotissements avec des « prix abordables ». Dans ces lotissements, il y aurait pas mal de turn-over.

Certains terrains se vendraient déjà avant même que la construction ne soit achevée. Il est dit que les habitants de lotissements de riches ne participent en rien à la vie du village car « ils n'y vont pas ».

Selon certains, il faudrait du locatif social, tout en étant attentif à ce que cela ne soit pas loué à des touristes (tel que le pratiquent certains privés qui n'habitent pas leur logement mais le loue à la semaine). D'autres soulignent : **« Pas de HLM horizontal comme les lotissements aujourd'hui. »**

Sur les trois lotissements, le 1^{er} est acceptable, mais la suite **« c'est une catastrophe pour les yeux »**.

« L'explosion des lotissements et leur « ghettoïsation » a profondément modifié la perception que nous avons du village. Il y a une vision un peu dichotomique : les habitants des nouveaux quartiers et les autres ! On se demande même s'ils sont avec nous ce soir, les habitants de ces nouveaux quartiers !

Il ne sert à rien de construire de longues haies de cyprès pour ne plus voir ces nouveaux quartiers. »

L'intégration paysagère et la vigilance architecturale

Il n'y a pas assez d'arbres, les maisons sont les unes sur les autres et en zone inondable. On estime que les terrains disponibles des lotissements auraient pu être un peu plus grands tout en restant accessibles (prix).

On a construit sans avoir réfléchi aux structures et aux aménagements autour. **« On peut pourtant faire de belles choses sur des parcelles de 500 m2. »**

On se demande pourquoi il n'existe pas une obligation de végétaliser dans un permis de construire : une intention paysagère obligatoire pour l'aménageur, avec un cahier des charges architectural très précis et très « qualitatif ». Certaines maisons ne sont pas terminées, des murs restent en parpaing non enduits, etc.

On souhaite vivement une vigilance sur l'architecture, notamment les couleurs de façades et les matériaux de construction, il est dit que les permis de construire, le busage, les égouts, tout a été fait sans normes imposées. D'où la perte d'authenticité.

Le règlement intérieur du lotissement interdit les haies végétalisées ! Il faut le changer. La création des lotissements a détruit la végétation.

On demande un budget pour végétaliser les lotissements qui sont « arides ». Mais pas des haies de cyprès : des arbres au cœur de ces nouveaux lieux de vie, et prévoir des passages piétons, des aménagements : espaces verts, jeux pour enfants, terrains de boule, de sport...

L'avenir grâce à la jeunesse

L'aspect positif des lotissements est l'arrivée de jeunes au village, **« sinon on sera village de vieux ! Les jeunes permettent le développement des écoles et des commerces. »**

« Mais ils sont trop à l'écart, tous ces jeunes, on ne les voit pas dans le village, ils sont tous parqués dans leur lotissement.

« Pas d'accord ! Avant on ne se connaissait pas, les adultes sont mieux intégrés, tous ces rassemblements font qu'on se rencontre.

« Oui mais les gens qui sont isolés dans les lotissements, ils ne viendront pas à pied... »

Les nouveaux habitants voudraient bien participer plus activement à la vie du Paradou, mais ils rencontrent des difficultés : **« après 18h, il n'y a plus de pain à la boulangerie, donc je prends le pain près de mon travail. »** Il n'y a pas de café. Ils vont acheter leurs légumes chez le producteur qui a ses serres dans les nouveaux lotissements.

Un manque d'espaces de rencontre

Le manque d'espace public de qualité semble d'autant plus vrai dans les lotissements. On souligne par exemple la difficulté d'aller à l'école à pied : il faut de vrais trottoirs par exemple. On y regrette un manque d'espace convivial entre voisins. On parle même d'une parcelle non encore bâtie, dont on souhaiterait qu'elle soit aménagée en square pour faire jouer les enfants. Une habitante dit qu'il y a dans le lotissement Ouest une quinzaine de nounous qui garderaient environ 35 enfants. Ces assistantes maternelles sont organisées en association. Elles auraient besoin d'un square, elles ne peuvent utiliser que les rues pour faire jouer les enfants.

« On a fait un aménagement pour les enfants dans mon lotissement, en interne. Un grand parc, les gens n'iraient pas, à part les nourrices ou les jeunes qui se regroupent. » « Dans mon lotissement, les gens veulent leur terrain de boules, et que ce soit à moins de 5-10 mn. » « Il faut des petits terrains un peu disséminés. »

Ce qui compte donc, c'est de réussir la mixité, la vie du village avec les nouveaux habitants qui se sentent parfois exclus.

Les déplacements quotidiens.

On souhaite l'entretien des voies des lotissements pour que les habitants puissent circuler et s'intégrer au village, on parle de partager les espaces publics, de s'ouvrir, de la mise en place d'un pedibus.

Car on note beaucoup de difficultés pour se rendre au centre du village, pour circuler. Un habitant à l'est, va plutôt vers Maussane. Une assistante maternelle qui habite au sud, va dans les nouveaux lotissements à l'est. On explique le problème de connexion depuis Maussane, depuis l'est, l'isolement. Se déplacer en poussette ou à vélo est « impossible ». La voie Aurelia est dangereuse.

Il y a le problème de l'éclairage notamment autour des arrêts de bus sur la voie aurélienne et dans le lotissement Castillon où les jeunes prennent le bus le matin : on ne voit pas dans la nuit, c'est dangereux.

On demande aussi d'améliorer la vision des sorties de chemins et de maisons sur la D17 (très dangereux).

Pour les piétons, c'est impossible d'aller à Maussane à pied, c'est « **prendre des risques pour sa vie.** »

Un problème est évoqué pour les Senioriales, route de St-Martin, des fossés sont présents de chaque côté et « **je ne comprends pas qu'on ait mis des personnes âgées sans avoir prévu les cheminements piétons qui allaient vers le centre du village.** »

Les piétons marchent sur la route : « **on a peur pour nos enfants au bord des routes.** »

« **10 voitures, 10 gamins qui sortent pour aller aux écoles.** »

« **Je suis toujours à pied ; ça manque de trottoirs et pour les poussettes c'est l'enfer.** » « **Il y a pas mal de piétons et cyclistes dans mon quartier.** »

« **A Maussane, on ne se gare pas devant les commerces mais on fait l'effort car on y vient pour plusieurs choses : retirer de l'argent, tabac/presse, boulangerie.** »

L'Avenue de la Vallée des Baux, qui relie Maussane à Paradou, pourrait-elle devenir piétonne ? Aujourd'hui, il y a un problème de sécurité. Pourrait-on imaginer un trottoir, sans éliminer les platanes ?

Le centre village est distant de la route principale, l'avenue de la Vallée des Baux. C'est une force et une faiblesse.

On consomme le plus possible à l'intérieur du village, on y circule à pied. On préfère faire les courses à Paradou, a minima le boulanger, le boucher, occasionnellement l'épicerie. « **Pour les petits commerces, j'y vais en général à pied. Il ne faut pas oublier le potager (le marchand de légumes).** » « **Les courses, c'est ici, à pied avec le chien. Sinon supermarché. Il y a beaucoup de gens à pied ou à vélo.** » « **Il faut continuer à aménager des pistes cyclables.** » « **Un petit village avec une poste, cela m'a plu, on va à pied à la poste.** »

Il existe néanmoins un problème pour les déplacements à pied, surtout pour les personnes à mobilité réduite.

Certains ne vont pas à Maussane faire les courses, sauf pour boire un verre de temps en temps. Pour d'autres, beaucoup de courses se font à Maussane, Istres, St-Rémy. Faute d'infrastructures (jeux d'enfants), on prend sa voiture aussi pour aller à Fontvieille.

« **Les gens bougent et se déplacent. Ici, on prend beaucoup sa voiture, on en a besoin.** »

On parle de la création d'une zone bleue. Au centre ville, on manque de places pour se garer même s'il existe un petit parking dans le village, mais il n'est pas suffisant.

Les lieux pour se rassembler et les espaces publics.

« Il manque un centre, une place de village. Comme ils vont faire le bar, ce sera agréable. Ça permettra de relancer la boulangerie : un petit café avec un croissant, ça sera bien, les gens s'arrêteront. »

Ce n'est pas facile de se garer au village (et il semble que tout le monde a du mal à s'habituer à ce petit parking près de la poste) mais on y va chercher son pain, sa viande, se dépanner à la supérette, consulter le médecin, on va chez le coiffeur, à la poste, au petit marché. On se rencontre entre habitants chez les commerçants. Il manque un lieu de vie, un repère.

« Paradou, il y avait 900 habitants, maintenant 2000 et le reste n'a pas suivi : écoles, salle de sport, tout ce qui va accompagner la vie, surtout pour les jeunes.

« Maussane et Paradou devraient être la même commune.

« Il faut jouer la complémentarité. On ne veut pas être un Maussane bis. »

Quelqu'un rappelle que l'on s'est battu il y a quelques années pour qu'un supermarché ne pousse pas dans le village. Avoir une pharmacie et un pôle médical, ce serait précieux. La pharmacie est saturée à Maussane, les temps d'attente longs, le parking difficile. Et aussi une crèche.

« Le cœur du village, qui était très peu attrayant, a très peu évolué, donc les initiatives aujourd'hui pour le changer sont bienvenues. » Il est dit que le Paradou est très bien placé pour le tourisme, mais que ça ne profite pas au village parce qu'il n'y a pas de centre-ville. Il y a moins de gens. Si les commerçants ne fonctionnent plus, il n'y a plus de village.

« On devrait faire un parking derrière la mairie qui serait transformé pour des événements. Personne ne va au parking plus loin s'il y a du mistral ou de la pluie.

« Il vaudrait mieux que le centre-ville soit tout piéton.

Le marché le mercredi est très petit, il y a un seul marchand de légumes qui vient de Saint-Martin (revendeur, pas producteur), du poisson, des fleurs parfois. On y va parce que c'est petit, s'il était trop grand on ne viendrait pas. **« C'est le côté village qui plaît ».**

On entend, à l'inverse : **« Il faudrait un marché comme à Maussane et privilégier les locaux, il y a des producteurs d'ici : les fromages de chèvre par exemple. »**

Il est dit aussi qu'il faudrait étirer le centre du village en profitant de l'avenue de la vallée des Baux et faciliter l'implantation des commerçants dans une zone piétonne.

Selon les participants, les habitants du Paradou seraient prêts à se mobiliser très vite : **« dès qu'il y a une manifestation, il y a toujours du monde ! »**, mais il manque un lieu pour le faire. Il n'y a qu'une seule salle pour les manifestations, qui nécessite une réflexion logistique permanente ; besoin d'un endroit pour les réunions des associations (dont une salle de 15 à 20 m2).

Cela pourrait être aussi un lieu pour les jeunes, un point de rencontre pour les ados, avec des babyfoots, un espace bibliothèque (l'actuel serait trop petit), un salon de thé (**« et en plus il n'y en a pas à Maussane »**). L'actuelle salle polyvalente serait inadaptée. Il faudrait aussi un lieu pour les anciens, autrement dit, un espace inter-générationnel. On souhaite la mise en place du bistrot et d'un « vrai » terrain de boule (les habitants du Paradou vont jouer aux boules à Maussane).

On souhaite que la bibliothèque soit valorisée (taille /informatiser).

On note aussi que La Treille n'est pas considéré comme un lieu potentiel pouvant accueillir la salle polyvalente.

Tout le monde est d'accord pour dire « **qu'il faut quelque chose pour retenir les gens à Paradou** ». Pour les sorties, on va à Maussane ou à Saint-Rémy et Saint-Martin pour la médiathèque, l'arboretum. « **Pour les enfants, on va à Fontvieille.** » « **Les activités sportives je les fais en dehors. Pour l'école ou les commerces comme la boulangerie par contre, il faut être local.** »

Le problème le plus évoqué est l'école : « **J'ai des enfants à l'école : c'est la galère, c'est la structure qui manque à la ville, le premier truc à faire.** » Il faut faire attention pour l'extension de l'école car le pic d'enfants scolarisés actuel va chuter dans 6-8 ans et il faut prévoir déjà maintenant une autre vie future pour ces bâtiments.

Les enfants vont ensuite au collège à Saint-Martin de Crau. On souligne le fait que le surplus d'effectif qui se retrouve aujourd'hui dans le primaire va se poursuivre au collège. On s'interroge sur les capacités d'anticipation de ce problème.

Les anciens se disent très attachés à leur village. Ils y sont nés, ils aimeraient y mourir : « **il faudrait une maison de retraite, il faut s'occuper des vieux aussi !** ».

Il n'y a « rien » pour les adolescents. « **Après le primaire, les jeunes ne font plus partie du village et ne reviendront pas.** » « **Maman, tu habites dans un village de vieux.** » « **Oui, peut-être que je déménagerai quand mes enfants seront ados.** »

« **On ne peut pas tout avoir dans le village : collège, lycée, ...** »

Il faudrait essayer d'intéresser les – de 40 ans en touchant les enfants : trouver un moyen de fédérer les jeunes (- de 10 ans) sur le village par le tennis, les sports collectifs, et ceci devrait permettre aux parents de se rencontrer. (il est dit qu'on manque d'information sur les activités sportives et d'un club omnisport (coureurs à pied, cyclistes.)

On parle des espaces publics de convivialité : il y a 2 bancs publics au Paradou ! Le théâtre de verdure n'est plus utilisé : « **c'était bien quand il y avait des représentations.** » Il faut investir sur ce lieu, ce poumon du village et créer une association pour le gérer.

Le stade pour jouer au foot ou au rugby (il semble qu'il manque un terrain de sport réglementaire sur la commune, mais il est dit : "**Pourquoi ne pas utiliser l'intercommunalité avec Maussane**"), aménager le préau, créer un parc de jeux pour les enfants, le raccorder au village ancien pour restructurer la partie commune, l'agrandir, créer une sorte de promenade.

On manque de places couvertes, pour développer une vie associative, pour satisfaire un plus grand nombre et organiser des rencontres avec les autres villages (tournoi avec les enfants).

C'est plutôt les grands rassemblements qui animent. La vie associative est limitée eu égard aux infrastructures. Revient souvent le souhait d'un regroupement intercommunal pour mutualiser la vie associative.

L'activité au Paradou.

Il y a beaucoup de touristes étrangers (Belges, Anglais, Allemands) et il n'y a pas de point d'information.

On parle de trouver un lieu pour créer un petit bureau de tourisme (par exemple au bureau de poste) et accueillir les touristes avec des parkings.

Il manque un « petit hôtel 2 étoiles ».

Beaucoup de touristes parleraient de l'absence d'un café et d'un petit restaurant de gamme moyenne.

On évoque une boutique, des fêtes pour faire participer les touristes à la vie du village.

D'autres proposent la création d'un camping.

Le tourisme apporte au village par les nuitées groupées sur plusieurs jours, mais le village le plus demandé, c'est Maussane : **« La place, les commerces, c'est devenu à la mode dans le prolongement de Saint-Rémy. »**

Et aussi : **« A Bourgeac, ils n'apportent rien au village, ils vont sur Maussane et Odalys, c'est 570 personnes de plus qui vont à Maussane le soir pour boire un verre. »**

Il n'y a pas d'artisan, ici : on pourrait créer un espace pour les artisans d'art.

« On pourrait faire un pôle économique à côté du musée des santons avec artisanat local, snack... »

On ne veut pas de zone artisanale, ce n'est pas la vocation du village.

Certains pensent qu'il n'y a pas besoin de développement économique.

Quelqu'un parle de la création d'un musée des ânes, un autre d'attirer des cinéastes.

On reparle de la création d'une structure médicale, du bar/bistro, d'une pharmacie...

Une personne lance : **« Je cherche un local commercial pour faire un gîte festif ou un centre aquatique »**

On évoque un partenariat avec le Québec pour la création d'une maison de retraite au Paradou et demande si cela peut être intégré au projet PLU. Faire la maison sur un terrain prêté par la mairie et l'association québécoise payerait un loyer à la mairie. Ce serait une structure de prise en charge différente de ce que l'on connaît en France (modèle carpi diem).

La prise en charge des personnes âgées dépendantes (type Alzheimer) est impossible (pas de structure au Paradou.)

Paysages, agriculture, eau, patrimoine.

Le paysage est très important, le cadre de vie est idyllique. Les arbres, la verdure, l'eau font la qualité. **« Quand on arrive de Mouriès, de Barbegal, c'est magnifique, paradisiaque ! On appelle ça Le sans faute ! » « Le paysage c'est les Alpilles, pas les terrains agricoles en bas ; les Alpilles, c'est l'évasion ! »**

Les paysages c'est d'abord un vrai lieu de vie. **« Je connais les collines autour et je les aime, c'est indispensable à mon équilibre. Cueillette de thym et de romarin, observation des oiseaux, de la végétation... Et source d'inspiration pour l'écriture. »**

« Notre région, la vallée des Baux est à la fois un lieu de vie et un décor auquel on tient. Elle est à découvrir par les promenades à pied, à vélo, à cheval, la culture locale (olive, huile, vin), on prend plaisir à la faire découvrir. »

On se balade sur les Défends, on accède librement aux tours de Castillon : il ne reste pas grand-chose (c'est une ruine) **« mais si c'était indiqué, les gens iraient et de là-haut on a la vue, c'est LE plaisir des yeux ! »**

« Il y a un espace magnifique mais c'est privé et les propriétaires ne sont sûrement pas d'accord pour qu'on y entre comme ça, c'est le mas d'Escarin. »

Le tourisme paysager peut avoir un rôle important.

Mais le décor a été fragilisé, les paysages détruits par l'urbanisation récente : **« Avant les lotissements, il y avait des poiriers, des pêchers », « à Bourgeac, on a détruit le paysage, imaginez ce que c'était avant, le piémont des Alpilles ! », « Il a morflé, ce paysage, surtout côté est. » « Il y en a qui pourrissent le paysage. »**

Le patrimoine bâti n'est pas mis en valeur : les Tours de Castillon, les oratoires, l'Eglise (et Chemin des oratoires, thématique de l'eau...) L'aménagement du parcours sportif est à refaire avec « du matériel écolo » et avec le théâtre de verdure et ses alentours : il faudrait réaménager la colline. Et des tables de pique-nique.

Il y a plus de population donc plus de circulation et de camions et donc les routes se dégradent plus vite. Il faut poursuivre l'entretien des routes et des bas côtés. Entretien des servitudes actuelles.

« Les agriculteurs, ce sont les jardiniers du paysage. »

La qualité des paysages est très importante pour tout le monde et conserver la part agricole du village aussi. L'agriculture s'est beaucoup réduite, il reste seulement 8 à 10 agriculteurs. On parle d'un producteur bio local qui vend sur place à FONTVIEILLE et d'une AMAP. Là encore, rien sur le Paradou, alors que la demande semble présente. Il y a quand même un maraîcher, il y a les moutons, les fromages de chèvre. On va acheter de temps en temps un poulet, un canard... (on commande à l'avance).

Un agriculteur présent parle de son projet : **« je cherche des terres agricoles pour faire des céréales ou de la prairie, mais il n'y a pas de terres agricoles au Paradou »**. Les surfaces agricoles sont limitées, souvent déjà exploitées et celles qui ne le sont pas ne sont pas adaptées pour les cultures qu'ils souhaitent. Il cherche plus loin sur St-Martin, Arles, ... Au sud du Castillon, ce sont de bonnes terres mais ce sont des grandes propriétés.

Il y a du fromage de chèvre du Paradou sur le marché, mais il n'y a pas de vin.

Beaucoup souhaitent que soit favorisée l'agriculture biologique. **« On aimerait trouver une AMAP pour consommer local. On va à Fontvieille pour l'AMAP. »** Certains souhaitent que des jeunes agriculteurs s'installent pour **« qu'on puisse acheter local. »**

L'eau.

« Il faudrait conserver le bruit de l'eau dans le village. »

Un réseau hydraulique majeur : On raconte qu'il y aurait 40km de canaux à ciel ouvert au Paradou, avec une remarque : « **l'eau c'est tout ce qui fait le Paradou** ». On souligne qu'il ne faut pas buser ces canaux. « **J'ai peur qu'avec les aménagements de voirie, on perde les canaux dans le village.** » On parle du problème de l'imperméabilisation des sols, de l'écoulement des eaux et des inondations. On rappelle que les lotissements sont bâtis dans des marécages, les questions d'inondation sont donc récurrentes. On évoque aussi les gaudres qui ne sont pas entretenus (également un problème de respect des gaudres, de sécurité), ainsi que le problème des égouts qui débordent : « **on reçoit toutes les eaux des Baux.** »

Des terrains ont été bâtis qui, auparavant, absorbaient l'eau. Les constructions empêchent cette absorption. Il faut anticiper les évolutions climatiques afin de réguler la circulation de l'eau au Paradou. « **Faire travailler des experts pour le problème de l'eau et de l'assainissement. Bien que l'eau soit drainée, il y a encore des inondations et il y en aura toujours.** »

Pour les nouvelles constructions, il faut prévoir un grand vide sanitaire + un étage.

Faire attention au niveau lors de la réfection des routes : des maisons sont inondées après ce type de travaux.

Le Bas-Paradou peut être inondé, cela a déjà été le cas.

On manque d'information des zones inondables.

On propose la mutualisation du curage bas/haut Paradou (assainissement agricole)

Il faut entretenir et conserver la roubine route Belle-Croix, nettoyer les canaux souvent, améliorer les infrastructures pour l'écoulement de l'eau pluviale et revoir l'organisation de l'entretien des canaux entre l'ASA et la seerc.

« **Le bassin de rétention dans le quartier des Sambuc est inutile et manque d'entretien.**

« **La filiole est en bout de route d'accès, le canal longe la route. Il ne faut pas obstruer le canal.** »

Les problèmes d'écoulement des eaux pluviales sont beaucoup évoqués : les orages récents ont montré que c'était à prendre au sérieux. Les fossés sont grands mais si on les buse, ce sera pire.

L'irrigation est essentielle. C'est très prégnant dans le paysage.

« **Je cotise à l'ASA. Ça nécessite un entretien constant et je ne sais pas si les nouveaux arrivants en sont conscients.** Entre les habitants du bas et du haut Paradou, la cotisation semble arbitraire et discriminatoire. On évoque aussi le dessèchement du bas-Paradou : avant, les paysans s'en occupaient. C'est maintenant une association (drainage).

« **Maintenant il y a les lotissements, et ceux d'en haut envoient de l'eau à ceux d'en bas et c'est eux qui payent. La nappe phréatique est alimentée par les roubines et elles risquent de disparaître, on risque d'avoir des problèmes de ressource. Il faut que les gens respectent les roubines.** »

On souhaite également une meilleure mise en valeur du patrimoine de l'eau.